

MEP MAISON
EUROPÉENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

Dossier de presse



Edward Weston

Modernité révélée



Tyler Mitchell

Wish This Was Real

15.10.2025 – 25.01.2026

La Saison

À l'automne 2025, la MEP consacre sa Saison à deux grandes figures de la photographie américaine : Edward Weston et Tyler Mitchell. Deux regards, qu'un siècle sépare, et qui rappellent pourtant combien la photographie demeure un langage de modernité et de réinvention.

Edward Weston — *Modernité révélée* éclaire la transition du photographe, passé du pictorialisme – mouvement clé dans la défense de la photographie artistique – au modernisme et à sa radicalité esthétique. Ce basculement marque l'émancipation du médium de l'influence picturale. Edward Weston (1886-1958) revendique une représentation précise et pure du monde, refuse le recadrage et érige la photographie en art du regard. C'est avec une même rigueur qu'il photographie les corps, les paysages ou les végétaux. Rien n'est anecdotique sous son œil : la ligne d'un visage ou d'un coquillage devient l'expression de l'essence même de la vie. Il s'impose rapidement comme l'un des pionniers de la photographie de la côte ouest et est montré dans des expositions modernistes en Europe. Et parce que vie et œuvre sont intimement liées chez Weston, l'exposition présente aussi de nombreux portraits de son cercle proche. On y retrouve la photographe et militante Tina Modotti, figure décisive qui l'incita à quitter la Californie pour le Mexique en 1923, ainsi que Margrethe Mather, grande photographe, associée et collaboratrice, présente dans les portraits de Redondo Beach qui témoignent de ses premières expérimentations formelles.

Au troisième étage de la MEP, Tyler Mitchell (né en 1995) présente sa première exposition personnelle en France. *Wish This Was Real* revient sur une décennie de pratique d'un artiste qui a introduit de nouvelles narrations visuelles de la vie noire, plaçant la beauté, l'intimité et l'empowerment au cœur du quotidien. Imprégné à la fois de culture populaire — il découvre la vidéo et la photographie grâce au skateboard — et de traditions artistiques allant du paysage et du portrait classiques à l'art contemporain, Mitchell développe une œuvre multiforme incluant photographie, vidéo-installation, sculpture et textiles. Il navigue avec fluidité entre commandes et projets personnels, considérant chaque image comme un lieu d'expression où s'imaginent des manières d'être alternatives et désirables.

Animé par le désir d'authenticité, Mitchell dit de son travail : « J'essaie de représenter les personnes noires de manière vraie et pure. J'espère qu'il y a un regard honnête dans mes photos. » Alors qu'Edward Weston utilisait la photographie moderniste comme un langage pour révéler le monde, Tyler Mitchell en fait un outil de transformation politique et poétique de notre imaginaire commun. La MEP poursuit son engagement auprès de la création émergente en présentant au Studio deux jeunes artistes qui rappellent que la photographie n'est pas seulement un regard sur le réel mais une manière de le penser, de l'habiter et de le transformer.

Avec Dialect, Felipe Romero Beltrán suit la vie de neuf jeunes hommes marocains dans un centre pour migrants à Séville et explore, à travers leurs gestes et leurs regards, l'expérience de l'attente. En seconde partie de Saison, Sarah van Rij dévoilera des productions où collages et photographies se mêlent dans une lecture sensible qui réinvente le quotidien.

Clothilde Morette
Directrice artistique de la MEP

#expweston
#expomitchell
#mepparis
@mep.paris



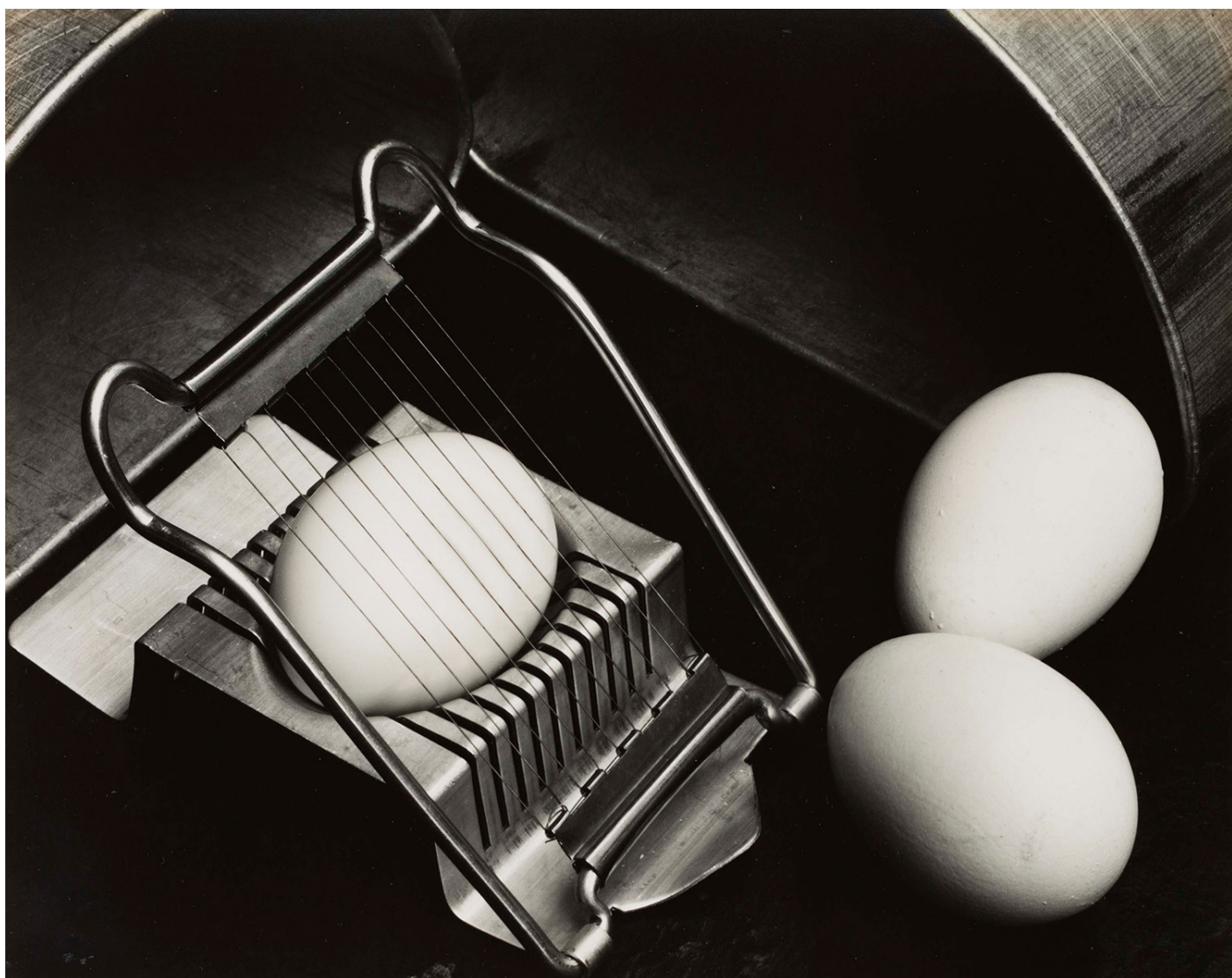
Visuel en une :
Edward Weston, *Charis, Santa Monica*
(*Nude in doorway*), 1936

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography

Tyler Mitchell, *Curtain Call*, 2018

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagolian

 **Galleries +2**



Edward Weston

Modernité révélée

15.10.2025 – 25.01.2026

L'exposition | Edward Weston

La MEP présente Modernité révélée, la plus grande exposition dédiée à Edward Weston à Paris depuis près de trente ans. Figure majeure de la modernité photographique, Weston a forgé un langage visuel radicalement novateur, fondé sur la clarté, la rigueur formelle et une exploration approfondie du médium photographique.

Conçue à l'initiative de Michael Wilson — fondateur du Wilson Centre for Photography à Londres et l'un des plus grands collectionneurs de photographies au monde — l'exposition réunit un ensemble rare de tirages d'époque issus de sa collection, dont plusieurs sont présentés pour la première fois en France. Ces œuvres offrent un éclairage exceptionnel sur l'évolution du travail de Weston et sur l'émergence d'un modernisme photographique pleinement affirmé.

S'étendant sur plus de trois décennies, de 1908 à 1945, le parcours retrace la trajectoire artistique de Weston. Ses premières photographies pictorialistes, réalisées en Californie dans les années 1910 et au début des années 1920, s'inscrivent dans les traditions visuelles du XIXe siècle : flous soigneusement maîtrisés, mises en scène élaborées, et présence de symboles allégoriques. Progressivement, son regard se transforme : les images gagnent en netteté, les compositions s'épurent, et l'accent se porte de plus en plus sur la forme, la surface et la structure. Dès les années 1920, certaines œuvres tendent vers l'abstraction géométrique — bien que Weston n'ait jamais adopté un style unique. Cette transformation s'opère de manière continue : les motifs se croisent, les techniques évoluent, révélant un artiste en constante recherche, affûtant sans relâche son regard.

L'exposition met en lumière les grandes étapes de ce cheminement, notamment son séjour au Mexique, où il collabore étroitement avec Tina Modotti. Ensemble, ils créent des portraits et des nus empreints d'une liberté nouvelle et d'une radicalité inédite. Ces images dialoguent avec ses paysages évocateurs de la côte californienne, autour de Point Lobos et Carmel.

Le cœur de l'exposition rassemble ses séries les plus emblématiques : gros plans sensuels de formes naturelles — poivrons, coquillages, fruits et légumes — photographiés avec une intensité presque obsessionnelle ; paysages de dunes et de rochers à Point Lobos et dans la Death Valley ; nus lumineux de Charis Wilson, sa muse et compagne. Weston y révèle la beauté universelle des choses les plus simples, qu'il transforme en formes sculpturales épurées. Portraits, nus, natures mortes et paysages se répondent dans une mise en relation inédite, dévoilant les résonances profondes de son œuvre. Chez Weston, les formes naturelles prennent souvent des qualités anthropomorphiques subtiles, témoignant de la puissance formelle et de la richesse expressive de son regard.

Modernité révélée invite à redécouvrir un artiste visionnaire dont l'approche novatrice a profondément marqué l'histoire de la photographie. L'exposition inclut également une sélection rare d'œuvres de photographes pictorialistes majeurs, offrant un éclairage précieux sur les premières influences de Weston et sur le contexte artistique d'où a émergé sa modernité.

Commissaires :

Simon Baker & Laurie Hurwitz, MEP, Paris
Polly Fleury & Hope Kingsley, Wilson Centre for Photography, Londres

Chargée de production :

Elisa Monteillet, MEP, Paris

Cette exposition a été réalisée avec le soutien du Wilson Centre of Photography sur une idée de Michael Wilson.

La MEP tient à remercier chaleureusement Michael & Jane Wilson pour leur générosité.

Un catalogue richement illustré, publié par Morel Books et dirigé par Elisa Monteillet, accompagnera cette exposition historique.

[Page précédente :](#)

Edward Weston, *Eggs and Slicer*, 1930

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography



Biographie | Edward Weston

Maître incontesté de la photographie moderniste, Edward Henry Weston (1886–1958) a bouleversé le médium en révélant, à travers la forme et la lumière, une vérité profondément sensorielle du monde. Tout au long d'une carrière de plus de quarante ans, il a forgé un style intimement enraciné dans les paysages et les matières de l'Ouest américain, tout en restant radicalement moderne.

Né à Highland Park, dans l'Illinois, Weston grandit dans la région de Chicago, où sa passion pour la photographie se manifeste très tôt. En 1903, encore adolescent, il expose déjà ses premières images. À seize ans, son père lui offre son premier appareil photo — un geste fondateur qui marque le début d'un parcours artistique ininterrompu. De 1908 à 1911, il étudie à l'Illinois College of Photography avant de s'installer en Californie, où il ouvre, à 25 ans, un studio de portrait à Tropic, actif de 1911 à 1922.

Durant cette première période, Weston travaille dans le style pictorialiste, alors en vogue au début du XX^e siècle, caractérisé par des flous artistiques et des effets romantiques d'inspiration picturale. Ses portraits connaissent un succès critique notable. Mais dès le début des années 1920, il s'éloigne de cette approche, adoptant un langage visuel plus précis, plus abstrait, mettant l'accent sur la forme, la netteté et le détail.

Un moment clé de son évolution artistique survient en 1922, lors d'un voyage à New York, où il rencontre des figures majeures de la photographie moderniste, telles qu'Alfred Stieglitz, Paul Strand et Charles Sheeler. Séduits par l'originalité de son regard, ils l'encouragent à poursuivre dans cette nouvelle direction. Weston se consacre alors à l'exploration de formes naturelles — fruits, légumes, coquillages, pierres — rendues avec une intensité sculpturale saisissante. Par l'observation minutieuse et la composition rigoureuse, il révèle la beauté intrinsèque de ses sujets, transformant l'ordinaire en icône.

Au milieu des années 1920, Weston part au Mexique avec la photographe et militante politique Tina Modotti, avec qui il partage un studio et une profonde complicité artistique. Plongé dans l'effervescence culturelle de Mexico, il s'ouvre à de nouveaux horizons esthétiques et intellectuels, renforçant ainsi sa rupture avec les traditions anciennes.

De retour en Californie en 1928, il trouve une source d'inspiration inépuisable dans les paysages accidentés de Point Lobos. Les formations rocheuses, les arbres battus par le vent et les bassins naturels deviennent les objets d'une exploration formelle inlassable.

En 1932, Weston cofonde le groupe f/64, collectif de photographes de la côte ouest défendant une approche « pure » de la photographie : netteté maximale, richesse des tonalités, usage de chambres grand format, et refus de toute manipulation. Ses images issues de cette période, notamment ses paysages, comptent parmi les plus emblématiques de la photographie américaine.

Page précédente :
Edward Weston, *Pepper*, 1930

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Gregg Wilson

En 1937, il devient le premier photographe à recevoir la prestigieuse bourse Guggenheim, une reconnaissance majeure qui consacre son influence. Au cours des deux années suivantes, il réalise près de 1 400 négatifs avec sa chambre 20 × 25 cm — un corpus exceptionnel comprenant plusieurs de ses œuvres les plus célèbres. Son travail est célébré à travers d'importantes rétrospectives, notamment au Museum of Modern Art (New York), en 1946, puis en 1975, à titre posthume. Ses *Daybooks* — journaux intimes tenus dans les années 1920 — sont publiés dans les années 1960, offrant un éclairage rare sur sa pensée et son évolution artistique.

Atteint de la maladie de Parkinson en 1947, Weston cesse rapidement de photographier. Il consacre les dernières années de sa vie à superviser le tirage de plus d'un millier de ses négatifs les plus emblématiques — un travail essentiel à la préservation de l'intégrité de son œuvre. Edward Weston meurt en 1958 à Carmel Highlands, en Californie, à l'âge de 71 ans.

Willard Van Dyke, *Edward Weston avec son appareil photo*, 1937

Courtesy Wilson Centre for Photography

Visuels page suivante :

Edward Weston, *'M' on the Black Horsehair Sofa*, 1921

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Gregg Wilson

Edward Weston, *Tina Modotti (Nude in Studio)*, 1922

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Gregg Wilson





Le parcours | Edward Weston

Modernité révélée retrace l'évolution d'Edward Weston, depuis les flous pictorialistes de ses débuts jusqu'à la netteté et la rigueur formelle qui deviendront les signes distinctifs de la photographie moderniste. Couvrant près de trois décennies, l'exposition rassemble plus de cent tirages rares et originaux issus du Wilson Centre for Photography. Elle invite le public à redécouvrir l'un des grands pionniers de la photographie à travers une œuvre d'une richesse et d'une intensité exceptionnelles.

L'exposition s'ouvre sur deux photographies emblématiques qui en cristallisent le propos, selon un concept imaginé par Michael Wilson pour mettre en lumière l'extraordinaire amplitude de l'œuvre de Weston : *M on the Black Horsehair Sofa* (1921) et *Tina Modotti (Nude in Studio)* (1922). La première incarne pleinement l'esthétique pictorialiste : une pose alanguie, une lumière diffuse, une ambiance picturale enrichie de symboles comme un bouquet floral et un miroir circulaire. La seconde, réalisée à peine un an plus tard, marque une rupture saisissante. La figure est assise, cigarette à la main, dans un studio dépouillé — photographiée avec une netteté tranchante et un regard moderne, direct. Ces deux œuvres, bien qu'éloignées d'une seule année, illustrent le basculement au cœur de la démarche de Weston : une quête infatigable de nouvelles manières de voir.

À partir de là, l'exposition replace les débuts de Weston dans le contexte plus large du pictorialisme. Ses premiers tirages dialoguent avec des images d'Edward Steichen, George Seeley, Anne Brigman, Dorothea Lange, Margrethe Mather et Alfred Stieglitz, photographes dont l'œuvre a influencé ou anticipé son langage visuel initial. Stieglitz, fervent défenseur de la photographie en tant qu'art à part entière, a ouvert de nouvelles voies par ses revues *Camera Work* et *291*, ainsi que par sa galerie new-yorkaise. Des tirages précoces de Weston — dont un autoportrait saisissant — sont présentés aux côtés de ces œuvres historiques. D'autres photographies témoignent de la vie artistique de Weston et de son cercle californien au début des années 1920, marquant un ancrage distinct dans les paysages et les rythmes de la côte Ouest, en contraste avec ses contemporains de la côte Est.

« *L'appareil photographique devrait être utilisé pour enregistrer la vie, pour rendre la substance même et la quintessence de la chose elle-même.* »

Edward Weston, *The Daybooks of Edward Weston*, cité dans *Edward Weston: The Flame of Recognition*, Aperture, 1965

Page précédente :
Haut : Edward Weston, *'M' on the Black Horsehair Sofa*, 1921

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Gregg Wilson

Bas : Edward Weston, *Tina Modotti (Nude in Studio)*, 1922

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Gregg Wilson

Edward Weston, *Chicago River Harbor*, 1908

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography





La suite du parcours se concentre sur les années 1920, décennie décisive durant laquelle Weston transforme en profondeur sa pratique. Plutôt que de suivre une évolution linéaire, cette section révèle une approche mouvante : Weston explore différents sujets et styles, revient à certains motifs, affine son vocabulaire formel dans une recherche continue.

Elle s'ouvre sur les œuvres issues de ses séjours prolongés au Mexique entre 1923 et 1926, aux côtés de Tina Modotti — photographe, activiste politique, muse et partenaire créative. Immersé dans la vie intellectuelle et artistique de Mexico, Weston élabore un langage visuel audacieux, fondé sur le contraste, la forme, et une immédiateté nouvelle. Un portrait marquant de Modotti, décliné en tirages gélatino-argentique et palladium, révèle autant l'expérimentation technique de Weston que son attention grandissante aux subtilités tonales. Encouragé par Modotti, Weston adopte une vision plus radicale encore, apprenant à voir le monde autrement à travers son objectif.

Page précédente : Edward Weston, *Daughter of John Cotton No. II*, 1920

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography

Edward Weston, *Tina Reciting (Tina Modotti)*, 1924

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Gregg Wilson



Cette période mexicaine accentue son élan expérimental : ses portraits et ses nus gagnent en rigueur formelle, et son obsession pour les formes naturelles devient centrale. Il photographie inlassablement coquillages, fruits ou objets ordinaires, cherchant la composition parfaite, ajustant lumière, ombre et volume jusqu'à atteindre une précision sculpturale.

Les formes dialoguent entre elles dans l'objectif de Weston : les courbes d'un coquillage font écho aux lignes d'un corps nu ; la blancheur éclatante de *Excusado* (1926), photographie d'une cuvette de toilettes, évoque discrètement la sensualité d'un torse. *Shell* (1927), sans doute l'une de ses images les plus iconiques, incarne sa capacité à élever les objets les plus simples en études lumineuses de la forme, où texture et lumière flirtent avec l'abstraction. Pendant cette période, son traitement du nu évolue : le corps est fragmenté, presque sculpté par la lumière. Ce travail trouve son sommet dans *Charis, Santa Monica (Nude in Doorway)* (1936), l'un de ses chefs-d'œuvre.

« Voir la chose en elle-même est essentiel : la quintessence révélée directement, sans le brouillard de l'impressionnisme »

Edward Weston, *The Daybooks of Edward Weston*, cité dans *Edward Weston: The Flame of Recognition*, Aperture, 1965

Edward Weston, *Charis, Santa Monica (Nude in Doorway)*, 1936

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography



Le cœur de l'exposition rassemble des œuvres majeures des années 1920 et 1930, dans lesquelles Weston transforme l'ordinaire en matière sensuelle et inattendue. Dans ses célèbres études de poivrons, les plis et courbes végétales rappellent les torsos humains, entre sculpture moderniste et sensualité pure. Weston parle alors de rendre visible « l'essence même de la chose ». À cette même époque, il photographie ce qui l'entoure — un coupe-œuf, une planche à tamis, un arbre noueux — avec une intensité nouvelle.

Ses portraits deviennent plus audacieux, avec des cadrages inédits et une netteté affirmée, dans une dynamique proche des avant-gardes européennes. À la fin des années 1920, ses œuvres sont exposées dans les grands événements de la « Nouvelle Objectivité », un mouvement qui prône la clarté photographique et rejette les artifices picturaux. Cette évolution se manifeste également dans ses nus, de plus en plus fragmentés et abstraits, où le corps devient pure forme.

Weston passe librement du corps humain au monde naturel, perfectionnant sans relâche sa vision à travers l'étude, la répétition, et l'innovation formelle. Ses études de sable, de roches, de bois — *Rock Erosion* et *Sandstone Erosion (Point Lobos)* — frôlent l'abstraction. Réalisées sur la côte californienne dramatique qu'il explore inlassablement, ces œuvres dévoilent une géométrie naturelle où chaque motif devient une architecture en soi. Autour de ces paysages, l'exposition présente des portraits puissants : Charis Wilson, future épouse de Weston, son frère Leon, son fils Brett, ou encore sa belle-fille Elinore Stone.

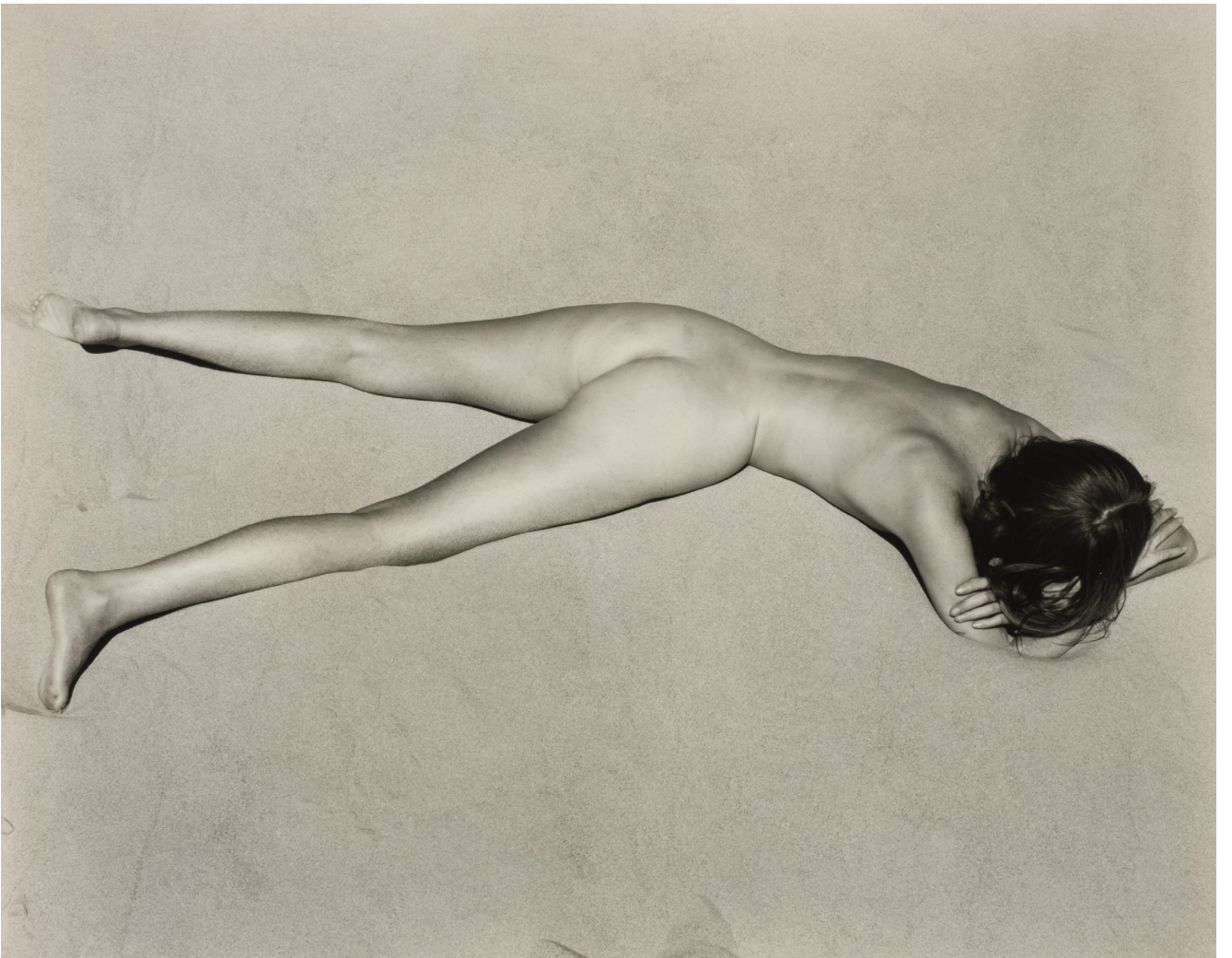
« *Seulement le rythme, la forme et le détail parfait à considérer — les premières conceptions passant directement, sans altération.* »

Edward Weston, *Daybooks II: California (1930–1945)*, Aperture, 1961

Edward Weston, *Exposition of Dynamic Symmetry*, 1943

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography





La dernière section de l'exposition réunit un ensemble de chefs-d'œuvre des années 1930, dont les fameux nus lumineux sur les dunes d'Oceano. Weston y photographie Charis avec une attention portée aux lignes et aux surfaces, créant un contraste saisissant entre les courbes du corps et la texture du sable. Ces images témoignent d'une maîtrise technique totale et d'une réinvention radicale du nu photographique. Elles sont accompagnées de vues panoramiques spectaculaires — Big Sur, Death Valley, ou encore les dunes du littoral — qui confirment la place singulière de Weston dans l'histoire de la photographie moderne.

L'exposition se clôt sur un groupe de photographies réalisées à la fin de sa vie, autour de sa maison de Carmel, en Californie, alors que la maladie limitait progressivement sa pratique. Weston, bien que diminué, conserve un regard aiguisé. Il capture des moments intimes, parfois empreints d'humour, dans des images comme *Charis in a Gas Mask* ou *Exposition of Dynamic Symmetry*, où proches et amis posent dans les cadres des fenêtres de sa maison en bois. C'est dans cette maison, perchée sur les hauteurs de Point Lobos, qu'Edward Weston s'éteint en 1958, entouré des paysages qui auront façonné son regard et auquel il a offert quelques-unes de ses images les plus durables.

« Ce que je recherche maintenant, c'est la simplicité, la forme réduite à son essence. »

Edward Weston, *Daybooks II: California (1930–1945)*, Aperture, 1961

Page précédente : Edward Weston, *Nude on Sand, Oceano, 1936*

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography

Edward Weston, *Exposition of Dynamic Symmetry, 1943*

© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025
Courtesy Wilson Centre for Photography



Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition *Edward Weston — Modernité rélévée* à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Edward Weston, *Chicago River Harbor*, 1908
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Portrait of Enrique (Enrica, wearing a black cross, looking sideways)*, 1916-1919
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Daughter of John Cotton No. II*, 1920
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *'M' on the Black Horsehair Sofa*, 1921
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Gregg Wilson



Edward Weston, *Tina Modotti (Nude in Studio)*, 1922
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Gregg Wilson



Edward Weston, *Tina Reciting (Tina Modotti)*, 1924
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Gregg Wilson



Edward Weston, *Heaped Black Ollas*, 1926
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre
for Photography



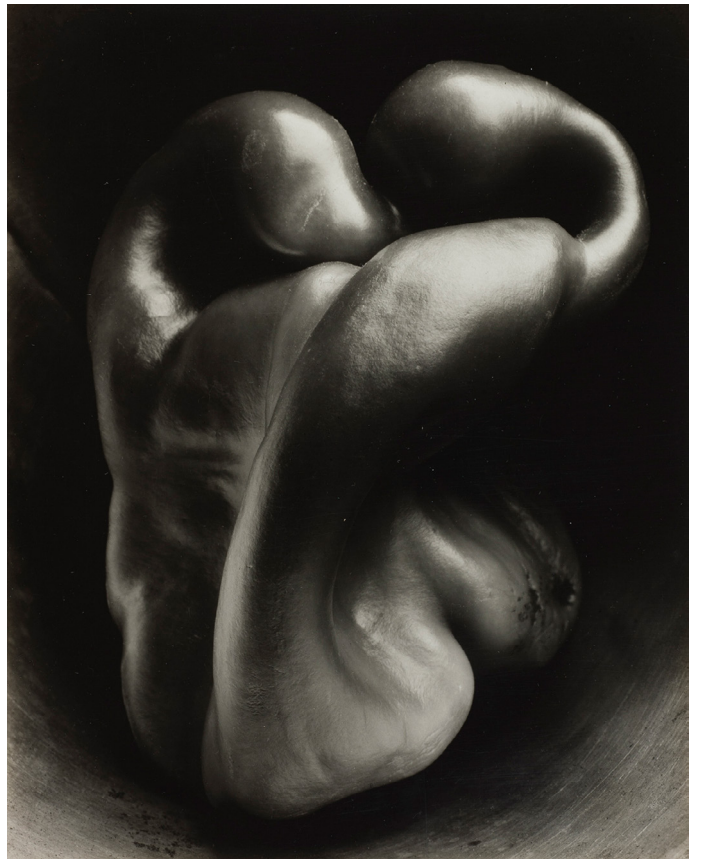
Edward Weston, *Excusado (Toilet)*, 1926
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre
for Photography



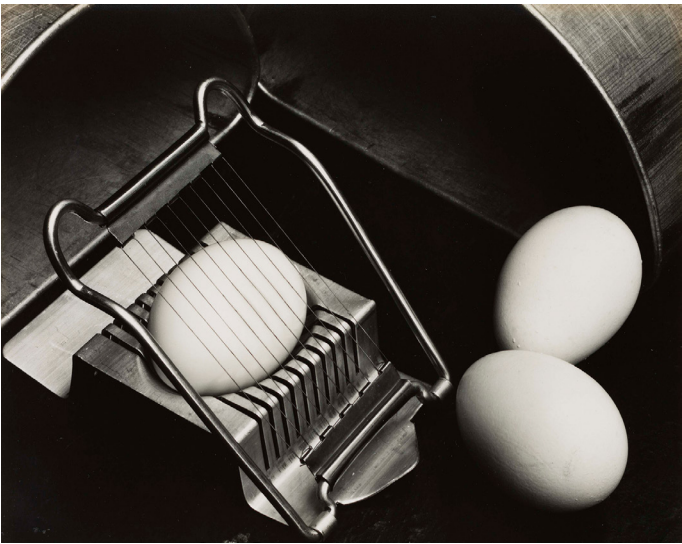
Edward Weston, *Shells*, 1927
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Gregg Wilson



Edward Weston, *Peppers*, 1929
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre
for Photography



Edward Weston, *Pepper*, 1930
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents /
Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Gregg Wilson



Edward Weston, *Eggs and Slicer*, 1930
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Shell and Rock Arrangement*, 1931
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Nude (Dorris)*, 1933
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Charis, Santa Monica (Nude in doorway)*, 1936
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Nude on Sand, Oceano*, 1936
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Nude on Sand, Oceano*, 1936
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Clouds, Santa Monica*, 1936
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Tomato Field, Big Sur*, 1937
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Sandstone Eosion, Point Lobos*, 1942
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Edward Weston, *Exposition of Dynamic Symmetry*, 1943
© Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents / Edward Weston, Adagp, Paris, 2025. Courtesy Wilson Centre for Photography



Tyler Mitchell
Wish This Was Real
15.10.2025 – 25.01.2026

L'exposition | Tyler Mitchell

La MEP est honorée de présenter la première exposition personnelle en France de Tyler Mitchell, figure majeure de la nouvelle génération de photographes américain·es, du 15 octobre 2025 au 25 janvier 2026. Intitulée *Wish This Was Real*, l'exposition aborde ses thèmes de prédilection : l'autodétermination et l'extraordinaire beauté du quotidien.

L'œuvre du photographe américain Tyler Mitchell se déploie comme une ode à l'autodétermination, à la dignité et à la beauté du quotidien. Depuis son ascension dans le monde de la mode, Mitchell élabore un langage visuel sensible, mêlant subtilement portrait, paysage et narration utopique.

Plutôt que de revisiter les récits historiques, il imagine des mondes alternatifs : des scènes lumineuses, colorées et vibrantes, où les individu·es noir·es apparaissent dans toute leur humanité. Ces images font de la représentation un geste de réappropriation, un acte poétique et engagé qui célèbre une utopie noire joyeuse et libre, où chacun·e peut exister pleinement, hors des assignations.

L'exposition se structure autour de trois grandes thématiques issues de la pratique photographique de Tyler Mitchell. « Vies / Libertés » dévoile ses premières influences – notamment la culture du skateboard – dans des images empreintes de joie, de camaraderie et de quête de soi, en tension avec un contexte social fragile. La vidéo *Wish This Was Real* (2015) propose une méditation poétique sur l'innocence confrontée aux réalités politiques américaines. « Postcoloniale / Pastorale » convoque rêve et mémoire dans des paysages luxuriants et symboliques. Enfin, « Famille / Fraternité » célèbre la résilience des communautés noires à travers des portraits intimes, des natures mortes et des scènes de foyer, pensé comme un sanctuaire et un lieu de réinvention collective.

Fidèle à une esthétique rigoureuse, Mitchell compose chaque image avec une grande précision : couleurs franches, gestuelles posées, mises en scène minutieuses. Son travail dialogue avec la peinture classique, la photographie de mode et le portrait en studio, tout en portant une sensibilité profondément actuelle. Chez lui, la douceur devient un levier de résistance, un moyen de reprendre possession de l'image et d'affirmer une identité digne, autonome et rayonnante.

Le commissariat de l'exposition *Tyler Mitchell — Wish This Was Real* est assuré par Brendan Embser et Sophia Greiff, en collaboration avec Clothilde Morette, directrice artistique de la MEP et commissaire d'exposition. Cette exposition est organisée et produite par la Fondation C/O Berlin en collaboration avec Tyler Mitchell Studios et rendue possible grâce au soutien de la Art Mentor Foundation Lucerne.

Commissaires :

Brendan Embser & Sophia Greiff,
C/O Berlin
Clothilde Morette, MEP

Chargée de production :

Elisa Monteillet, MEP

À l'occasion de cette exposition, un catalogue est publié chez Aperture pour la version anglaise, et aux éditions EXB pour la version française.

Visuel page précédente :
Tyler Mitchell, *New Horizons II*, 2022

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian

Biographie | Tyler Mitchell

Tyler Mitchell est un artiste, photographe et cinéaste américain, né en 1995 à Atlanta. Il vit et travaille à Brooklyn.

Après des études de cinéma à la Tisch School of the Arts de la New York University, dont il sort diplômé en 2017, il se tourne vers la photographie. En 2018, il réalise pour l'édition de septembre du *Vogue US* – numéro le plus important de l'année – une série de portraits de la chanteuse Beyoncé. Âgé de seulement 23 ans, il entre dans l'histoire en devenant le premier photographe noir à réaliser la couverture du magazine. Tyler Mitchell tisse de nombreuses collaborations avec le monde de la mode au sein duquel il élabore son propre langage visuel, mélange de douceur et de merveilleux, qui imprègne également son travail artistique.

Ses œuvres figurent parmi de nombreuses collections privées et publiques, notamment au High Museum of Art d'Atlanta (Géorgie, USA), au Brooklyn Museum, au Museum of Modern Arts, New York, au Detroit Institute of the Arts, au FOAM Fotografiemuseum (Amsterdam), au Hessel Museum of Art du Bard College d'Annandale-On-Hudson, (New York), au Los Angeles County Museum of Art, au Museum of Fine Arts (Boston), à la Pizzuti Collection du Columbus Museum of Art, à la National Portrait Gallery (Washington DC) et au Cleveland Museum of Art.

Après avoir été présentée à Berlin, C/O Berlin ; à Helsinki au Finnish Museum of Photography et à Lausanne au musée Photo Elysée, l'exposition *Wish This Was Real* est visible à Paris, à la MEP.

Tyler Mitchell, *Untitled (Red Steps)*, 2016

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagolian

Visuel page précédente :
Tyler Mitchell, *Curtain Call*, 2018

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagolian





Le parcours | Tyler Mitchell

Le parcours de *Wish This Was Real* retrace près d'une décennie de création et montre comment Tyler Mitchell, l'une des voix les plus marquantes de sa génération, a élaboré un langage visuel singulier. Son travail explore l'utopie, la mémoire et l'intimité, en plaçant la représentation des personnes noires au cœur d'un imaginaire lumineux et poétique. L'exposition s'organise en trois grands ensembles, qui reflètent la cohérence et la richesse d'une œuvre en plein essor.

Tyler Mitchell, *Untitled (Topanga II)*, 2017

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagolian





VIES / LIBERTÉS

Adolescent à Atlanta, Tyler Mitchell découvre la culture visuelle à travers le skate et les réseaux sociaux, notamment *Tumblr*, où il explore très tôt le potentiel créatif de la photographie. Ses premières images, montrant de jeunes Noir·e·s dans des moments d'insouciance et de jeu, s'inscrivent dans une démarche à la fois intime et communautaire. Immégré dans l'esthétique foisonnante de *Tumblr*, il se nourrit d'une étonnante juxtaposition entre histoire de l'art et culture contemporaine. Inspiré par les films de Spike Jonze, dont *Video Days* (1991), il documente ses groupes de skateurs, avant de s'installer à New York où il découvre les magazines britanniques *i-D* et *Dazed*, véritables « Bibles du cool » selon lui, ainsi que l'univers de Ryan McGinley et son livre culte *The Kids Are Alright* (2000). À travers ces références, Mitchell développe une vision où le skate n'est pas compétition mais épanouissement collectif.

Ses premières expérimentations photographiques et vidéos, réalisées souvent avec ses ami·e·s, lors de séances improvisées qui traduisent une quête d'espaces utopiques, inspirés des parcs et champs de son enfance. Dans un contexte marqué par la montée en visibilité des violences envers les hommes noirs et par l'émergence du mouvement *Black Lives Matter* en 2013 à la suite de l'acquittement de l'assassin de Trayvon Martin, ces moments suspendus apparaissent aussi comme une forme d'autoprotection, une parenthèse de liberté et de joie contrastant avec le spectre constant de la violence. Plus tard, Mitchell dira combien cette période fut traversée d'émotions contradictoires : entre violence, exubérance créative et introspection.

« À bien des égards, je cherche à apposer une idée d'autodétermination, d'autonomie personnelle et de joie sur le canevas de l'Histoire. »

Tyler Mitchell, cité dans *Tyler Mitchell. Wish This Was Real*, Aperture, 2024.

Tyler Mitchell, *Flotation*, 2022

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



POSTCOLONIALE / PASTORALE

La nature occupe une place centrale dans l'univers de Tyler Mitchell, qui en fait un cadre privilégié de ses explorations artistiques. Là où la tradition pastorale en arts plastiques et en littérature a souvent exalté une vision idéalisée de paysages supposés purs et déconnectés de l'histoire, Mitchell y inscrit au contraire une mémoire vive, marquée par les injustices et les traumatismes. Originaire d'Atlanta, l'une des villes les plus vertes des États-Unis, il puise dans ces paysages familiers du Sud une source inépuisable de souvenirs et de récits. Ses mises en scène en Géorgie, mais aussi dans les campagnes anglaises, relèvent de ce qu'il qualifie de la « pastorale postcoloniale », une représentation de la terre nourrie à la fois de romantisme et de mémoire traumatique, en écho aux écrits de Toni Morrison. Chez ses sujets, le paradis n'est pas perdu : il se revendique, se savoure et s'exhibe, malgré l'héritage de la ségrégation et des injustices.

Sa série *Dreaming in Real Time* (2021), réalisée en Géorgie, s'inspire des tableaux de Georges Seurat, de Kerry James Marshall et du film *Daughters of the Dust* (1991) de Julie Dash. Dans ces images peuplées de multiples personnages, Mitchell propose des représentations trop longtemps absentes de l'imaginaire collectif. La série *Chrysalis* (2022) poursuit cette réflexion : son titre, évoquant la métamorphose du papillon, suggère une émergence. Les jeunes hommes qui y apparaissent, immergés dans la nature, accomplissent des gestes d'ablution et de communion, en quête de réconfort et de protection.

Les œuvres récentes de Mitchell renouvellent le médium photographique en investissant des supports textiles comme la soie, le jersey, le lin ou le coton. Suspendues à des cordes à linge ou tendues sur des cadres en bois, elles conservent l'éclat de ses images de mode tout en introduisant une part d'insaisissable. Certaines figures apparaissent partiellement dissimulées derrière des toiles imprimées, créant des effets de mise en abyme aux accents surréalistes. Le tissu devient ainsi un vecteur narratif et mémoriel. Dans cette recherche, une œuvre imprimée sur miroir reprend le titre du roman *Le Chant de Salomon* (1977) de Toni Morrison, où le voyage initiatique du héros résonne avec la quête de transmission et d'ancrage que Mitchell traduit en images de liberté et de transcendance.

« À bien des égards, je cherche à apposer une idée d'autodétermination, d'autonomie personnelle et de joie sur le canevas de l'Histoire. »

Tyler Mitchell, cité dans *Tyler Mitchell. Wish This Was Real*, Aperture, 2024.

Tyler Mitchell, *Riverside Scene*, 2021

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagolian

Visuel page suivante :
Tyler Mitchell, *Convivial Conversation*, 2024

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de AGM Collection



FAMILLE / FRATERNITÉ

Tyler Mitchell s'est toujours intéressé à la place des photographies de famille dans les foyers noirs, véritables marqueurs de mémoire et d'affirmation. En 2020, il reçoit une bourse de la Fondation Gordon Parks pour réaliser une série de portraits et de natures mortes rappelant le travail de Parks au milieu du XX^e siècle, où les intérieurs domestiques apparaissent comme des lieux de mémoire et de transmission. Mitchell évoque alors son « obsession pour la photo vernaculaire », et pour la manière dont la vie des familles noires est saisie dans l'intimité.

Ce travail rend hommage à la fois au rôle pionnier de Parks, véritable chroniqueur de la vie noire à travers la photographie et le cinéma, et à Deborah Willis, son ancienne professeure à l'université de New York et historienne majeure de la photographie afro-américaine.

C'est dans Bedford-Stuyvesant, quartier noir historique de Brooklyn, que Mitchell réunit ami·es et proches pour créer ces images. Les élégantes maisons de ville, souvent transmises de génération en génération, deviennent le décor d'une réflexion sur la permanence des lignées, les rituels vestimentaires et l'importance de l'apparat. Ces photographies condensent les grands axes de sa démarche : la force expressive de la mode et le lien entre mémoire collective et expérience vécue.

À travers cette série, Mitchell s'inscrit dans une lignée d'artistes qui ont utilisé leur appareil pour reconfigurer les représentations de la vie noire. Ses images, à la fois intimes et emblématiques, apportent subtilité et complexité à la manière dont ces histoires sont transmises.

«J'avais une obsession pour la photo vernaculaire, la vie de personnes noires saisie et photographiée dans des espaces domestiques, et la façon dont nous nous approprions notre existence dans l'intimité, quels que soient les événements à l'extérieur. »

Tyler Mitchell, cité dans *Tyler Mitchell. Wish This Was Real*, Aperture, 2024.

Tyler Mitchell, *Ancestors*, 2021

© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition *Tyler Mitchell — Wish This Was Real* à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Tyler Mitchell, *Untitled (Red Steps)*, 2016
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Tyler Mitchell, *Untitled (Topanga II)*, 2017
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Gagosian



Tyler Mitchell, *Curtain Call*, 2018
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Tyler Mitchell, *Riverside Scene*, 2021
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Tyler Mitchell, *Flotation*, 2022
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Tyler Mitchell, *New Horizons II*, 2022
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Tyler Mitchell, *Ancestors*, 2021
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de Gagosian



Tyler Mitchell, *Convivial Conversation*, 2024
© Tyler Mitchell
Courtesy de l'artiste et de AGM Collection

La programmation culturelle

RENCONTRES / TABLES RONDES / CONFÉRENCES

Jeudi 16 octobre 19h | Auditorium : Rencontre avec Tyler Mitchell, artiste, et Brendan Embser, l'un des commissaires de l'exposition Tyler Mitchell — *Wish This Was Real*, suivie d'une session de signature à la librairie à partir de 20h. // Cette rencontre se fera en anglais et sera traduit en français en direct.

Vendredi 24 octobre | Auditorium : [New Ways Of Seeing](#), un festival explorant l'impact des technologies numériques sur notre perception et nos interactions avec le monde. Une journée de performances et de tables rondes. // Cette rencontre se déroulera en anglais.

Mercredi 12 novembre 18h30 | Auditorium : Rencontre avec l'artiste Valeria Cherchi autour de son projet de recherche RE:Birth, sur la violence obstétricale et gynécologique et ses conséquences individuelles, sociales et politiques. Le projet est soutenu par Strategia Fotografia 2024 et promu par la Direction générale de la Créativité contemporaine du ministère italien de la Culture. // Cette rencontre se déroulera en anglais.

Jeudi 13 novembre 19h | Auditorium : Rencontre et lecture de poésies avec Matthieu Nicol, iconographe et collectionneur d'images, à l'occasion de la parution du livre *Bons baisers, bon appétit* (Éditions de l'Épure), un recueil de 167 cartes postales de recettes des années 1960-70, rédigées en alexandrins et illustrées avec humour et nostalgie.

Vendredi 14 novembre 18h | Auditorium : Rencontre avec l'artiste Diana Markosian, pour évoquer son travail, ses projets et son parcours artistique. // Cette rencontre se fera en anglais et sera traduit en français en direct.

Samedi 15 novembre 17h | Auditorium : Rencontre avec l'artiste Matthew Tammaro, à l'occasion de la parution de son livre *Reconfigurations* chez Oui Non Éditions. // Détails à venir.

Jeudi 27 novembre 19h | Auditorium : Rencontre avec l'artiste Felipe Romero Beltrán, dans le cadre de son exposition *Dialect* au Studio de la MEP.

Samedi 13 décembre 15h | Auditorium : Visite de l'exposition Sarah van Rij — *Atlas des Échos*, en présence de l'artiste, suivie d'une session de signature à la librairie à partir de 15h30.

Samedi 13 décembre 17h | Auditorium : Table ronde La mode et l'inclusivité – une histoire de regards avec Jalan et Jibril Durimel, duo d'artistes, Florence Tétier, cofondatrice et directrice de la création du magazine *Novembre*, et Sophie Abriat, journaliste.

Jeudi 8 janvier 19h | Auditorium : GAZE TALK – rencontre animée par Gaze Magazine. Partenariat avec Gaze Magazine, la revue des regards féminins. // Intervenant·es à venir.

PROJECTIONS

Autour de l'exposition de Tyler Mitchell :

Jeudi 6 novembre 19h | Auditorium : Projection du film *Hale County This Morning, This Evening* de RaMell Ross (France, 1h16, 2018) – film sélectionné par l'artiste.

Jeudi 4 décembre 19h | Auditorium : Projection du film *Atlantique* de Mati Diop (France, Sénégal, Belgique, 1h46, 2019)

Jeudi 15 janvier 19h | Auditorium : Projection du film *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul (Thaïlande, Royaume-Uni, France, Allemagne, Espagne, Pays-Bas, 1h50, 2010) // Sous réserve

Jeudi 22 janvier 19h | Auditorium : Projection du film *Daughters of the Dust* de Julie Dash (États-Unis, 1h52, 1992)

Autour de l'exposition d'Edward Weston :

Jeudi 30 octobre à 19h | Auditorium : Projection de films pour découvrir l'univers et la sensibilité de l'artiste : *The Photographer*, réalisé par Willard Van Dyke (États-Unis, 1948, 26 min) et *Eloquent Nude: The Love and Legacy of Edward Weston & Charis Wilson* d'Ian McCluskey (États-Unis, 57min, 2007) // Films en anglais, non sous-titré.

Jeudi 18 décembre 19h | Auditorium : Projection du film *Les Verts Pâturages*, réalisé par William Keighley et Marc Connelly (États-Unis, 93 min, 1936)

* Ceci est un planning prévisionnel : les dates, horaires et intervenant·es sont susceptibles d'être modifié·es. Merci de consulter la rubrique « Événements » du site internet de la MEP pour obtenir les informations définitives.

* La réservation est conseillée via la [billetterie en ligne](#), rubrique « Événements ». Les billets pour les événements sont au même tarif que l'entrée au musée et donnent également accès aux expositions.

La programmation culturelle

BOOKCLUB

Jeudi 23 octobre 19h | Bibliothèque : Bookclub avec Fanny Boucher, Maître d'art (atelier Héliog), sur les coulisses de la fabrication d'un livre, côté technique.

Jeudi 20 novembre 19h | Bibliothèque : Bookclub avec Beata Nowak, historienne de l'art spécialisée en photographie contemporaine, sur les coulisses de la fabrication d'un livre, côté contenu.

Jeudi 8 janvier 19h | Bibliothèque : Bookclub avec Léna Mauger, rédactrice en chef du magazine *Kometa*.

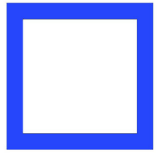
PARTENAIRES

New Ways of Seeing

GAZE
MAGAZINE

* Ceci est un planning prévisionnel : les dates, horaires et intervenant-es sont susceptibles d'être modifié-es. Merci de consulter la rubrique « Événements » du site internet de la MEP pour obtenir les informations définitives.

* La réservation est conseillée via la [billetterie en ligne](#), rubrique « Événements ». Les billets pour les événements sont au même tarif que l'entrée au musée et donnent également accès aux expositions.



MEP

STUDIO



Felipe Romero Beltrán

Dialect

15.10.2025 – 07.12.2025

Exposition

Le Studio accueille, du 15 octobre au 07 décembre 2025, le projet *Dialect* de Felipe Romero Beltrán qui nous invite à faire l'expérience du temps et de l'attente à travers des gestes et des regards.

« Mon travail se concentre sur des situations sociales précises, des moments de transition, où les corps et les gestes deviennent une langue silencieuse pour parler d'appartenance et de déplacement. » — Felipe Romero Beltrán

Entre 2020 et 2023, Felipe Romero Beltrán a documenté la vie de neuf jeunes hommes marocains hébergés dans un centre pour migrants à Séville. Entrés illégalement en Espagne et en attente de la régularisation de leur situation administrative, ils sont assignés à résidence dans ce lieu de rétention. Durant ces trois années, correspondant à la durée moyenne du processus légal pour obtenir un permis de séjour, Beltrán a su établir une relation de confiance avec ses sujets, dont il raconte le quotidien.

Dialect mêle différentes typologies d'images, certaines prises sur le vif, d'autres mises en scène et élaborées en collaboration avec les protagonistes, qui rejouent notamment des souvenirs de leur traversée. Face à la violence du système judiciaire, de l'enfermement et de la migration forcée, Felipe Romero Beltrán oppose un langage formel où la douceur et la tendresse affleurent dans chaque image.

Felipe Romero Beltrán, (né en 1992 à Bogotá, Colombie, vit et travaille à Paris) est reconnu pour son travail artistique engagé, explorant la migration et l'identité. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions monographiques et collectives à l'international.

Beltrán a publié plusieurs ouvrages : *Magdalena* en 2020 aux éditions Anomalas, *Dialect*, est paru en 2023 chez Loose Joints Publishing et en 2025, il a publié *Bravo*, également aux éditions Loose Joints, en partenariat avec la Fundación MAPFRE.

Commissaire
Clothilde Morette, MEP

Chargée de production
Élisa Montillet, MEP

Cette exposition est organisée avec le support de

DIOR
PARFUMS

La MEP soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergent-es et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

#feliperomerobeltran
#studiomep

Page de couverture :
Felipe Romero Beltrán, *Dialect*, 2022
© Felipe Romero Beltrán



Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elle ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Felipe Romero Beltrán, *Dialect*, 2022

© Felipe Romero Beltrán



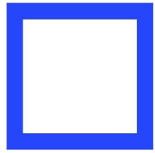
Felipe Romero Beltrán, *Dialect*, 2022
© Felipe Romero Beltrán



Felipe Romero Beltrán, *Dialect*, 2022
© Felipe Romero Beltrán



Felipe Romero Beltrán, *Dialect*, 2022
© Felipe Romero Beltrán



MEP

STUDIO



Sarah van Rij

Atlas des Échos

11.12.2025 – 25.01.2026

Exposition

En deuxième partie de Saison, le Studio accueille, du 11 décembre 2025 au 25 janvier 2026, le projet photographique de l'artiste Sarah van Rij, qui déploie une vision singulière de la rue, entre observation documentaire et construction poétique.

L'exposition présente une sélection des séries réalisées par Sarah van Rij au fil de ses déambulations dans les grandes métropoles. Réunissant paysages urbains, autoportraits et collages, l'artiste dresse un portrait poétique de ville moderne — morcelée, énigmatique, portée par un rythme cinématographique. À travers son objectif, les passant-es deviennent personnages d'un théâtre urbain : silhouettes cadrées à travers une vitre, ombres portées, détails de mains ou de vêtements saisis dans le mouvement.

Cette approche visuelle, à la frontière entre la photographie de rue et une esthétique cinématographique, transforme l'ordinaire en scène sensible. Chaque image traduit l'intensité d'un instant fugace, révélant comment le hasard, le rythme de la foule et la lumière composent des récits fragmentaires.

Sarah van Rij réalise également des collages exclusivement à partir de ses propres photographies, comme une forme de recyclage de son travail, prolongeant ainsi ses explorations visuelles au-delà de la prise de vue.

Par cette attention aux signes invisibles du quotidien, Sarah van Rij interroge la notion même de regard : que voyons-nous lorsque nous déambulons dans la rue ? Que nous disent les gestes des autres, les reflets ? Ses photographies ouvrent un espace de projection et de rêverie, où se mêlent contemplation et imaginaire.

Sarah van Rij, née aux Pays-Bas en 1990, vit et travaille à Amsterdam. Autodidacte, elle débute son parcours artistique en 2018 par la photographie de rue, qu'elle l'étend progressivement au paysage, à la nature morte, au portrait et plus récemment au collage. Son travail se caractérise par une attention aux détails et aux atmosphères. Elle mène en parallèle une activité dans la presse. Son travail personnel et éditorial a été publié dans des magazines internationaux tels que *The New York Times*, *M Le Monde*, *i-D*, et *Vogue Italia*, et ont été exposées dans plusieurs institutions et festivals en Europe. Elle a notamment été sélectionnée, en 2019, au Foam First Editions. Son travail sera prochainement montré lors des expositions personnelles au Musée préfectoral d'art de Chiba (Japon) (2025), ainsi qu'à PHOXXI aux Deichtorhallen à Hambourg (2025). Sans se définir comme photographe de mode, elle est régulièrement sollicitée pour apporter son regard singulier à des commandes dans le domaine de la création et du luxe.

La MEP soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergent-es et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

#sarahvanrij

#studiomep



Commissaire

Victoria Aresheva, MEP

Chargée de production

Élisa Monteillet, MEP

Cette exposition est organisée avec le support de

DIOR
PARFUMS

Page de couverture :

Sarah van Rij, *Flower man*, Amsterdam, 2024

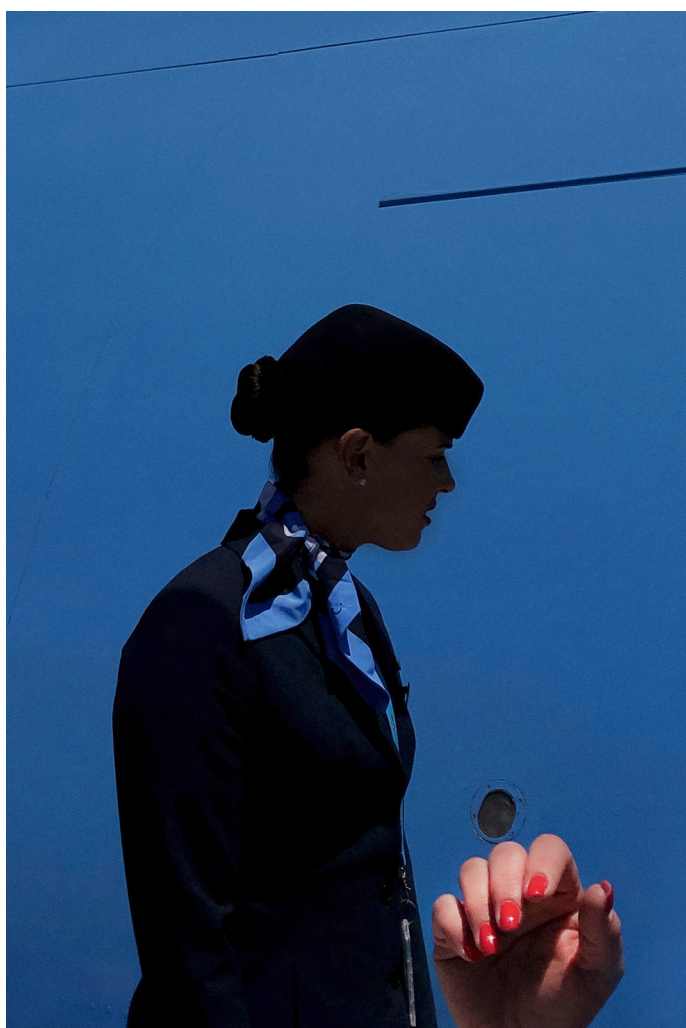
© Sarah van Rij

Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée.

Elle ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Sarah van Rij, Grèce, 2019
© Sarah van Rij



Sarah van Rij, Séoul, 2022
© Sarah van Rij



Sarah van Rij, *Self Portrait I*, Amsterdam, 2024
© Sarah van Rij



Sarah van Rij, *Tin Foil Tale*, Paris, 2019
© Sarah van Rij



Sarah van Rij, *Collage II*, Amsterdam, 2024
© Sarah van Rij

Président : Jacques Bungert
Directrice artistique : Clothilde Morette

Partenaire institutionnel



Mécènes et partenaires



Partenaire de la Saison



Partenaires médias de la Saison



La MEP remercie le Cercle des Collectionneurs et l'Association des Amis de la MEP pour leur soutien constant.

#mepparis
@mep.paris



Informations pratiques

MEP — Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy 75004 Paris

01 44 78 75 00 – mep-fr.org

M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Horaires d'ouverture

Mercredi et vendredi 11h – 20h

Jeudi 11h – 22h

Le week-end 10h – 20h

Fermé lundi et mardi

Tarifs

Plein tarif : 13 €

Tarif réduit : 8 €

Contacts Presse

COMMUNICATION

Margot Grangeon

Directrice de la communication
et des publics

Lucie Braghini

Directrice adjointe de la
communication et des publics

+33 (0)1 44 78 28

presse@mep-fr.org

AGENCE RELATIONS MÉDIAS

Catherine et Prune Philippot

Relations media

+ 33 (0)1 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com

prunephilippot@relations-media.com